

# Défendre ou abattre les blaireaux ?

## En Angleterre, « that is the question »

Les scientifiques doutent de l'efficacité de la mesure ; les défenseurs des animaux sont outrés ; plus de 230 000 personnes ont signé une pétition pour arrêter le projet... Mais rien n'y a fait : depuis le 1<sup>er</sup> juin, l'abattage des blaireaux peut débuter au Royaume-Uni. Le gouvernement Cameron l'a autorisé. La chasse à ce plantigrade trapu au museau rayé démarre pour six semaines dans deux régions tests : le Gloucestershire (ouest de l'Angleterre) et le Somerset (sud-ouest). Jusqu'à 70 % des blaireaux de ces régions pourront être tués, soit environ 5 000 bêtes. L'objectif des autorités britanniques est d'enrayer le fléau de la tuberculose bovine. En 2012, 38 000 vaches ont dû être abattues après avoir contracté la maladie. C'est cinq fois plus qu'il y a quinze ans. Dans le sud et le sud-ouest de l'Angleterre, où la maladie est la plus présente, près du quart des troupeaux serait touché. Et, selon les scientifiques, les blaireaux sont l'une des sources importantes de contamination.

Le consensus s'arrête là. Car en réalité, le Royaume-Uni se déchire entre deux camps. D'un côté, les agriculteurs, le gouvernement Cameron et une large partie de la population rurale soutiennent la campagne d'abattage. Pour eux, il

est temps d'agir. La tuberculose bovine coûte 100 millions de livres (117 millions d'euros) par an, essentiellement en compensations aux éleveurs et en dépistage. Selon le ministre de l'environnement, Owen Paterson, ce montant pourrait s'élever à 1 milliard de livres au cours de la prochaine décennie si la maladie n'était pas maîtrisée.

### Pratique inutile

De l'autre côté, les défenseurs des animaux, les citoyens et l'opposition travailliste estiment cette pratique brutale et inutile, et s'appuient sur une étude remise au gouvernement britannique en 2007. Après des années de tests, les scientifiques concluaient que l'abattage « ne pouvait pas apporter une contribution significative à la lutte contre la tuberculose bovine en Grande-Bretagne ». Au mieux, une réduction de 16 % des cas de contamination pouvait être obtenue. Le gouvernement de l'époque avait donc enterré l'idée.

Mais, face au développement de la maladie, l'administration de David Cameron, arrivée au pouvoir en 2010, a ressorti le dossier. En décembre 2011, elle a autorisé les abattages dans deux zones tests. Elle reconnaît que cette technique seule ne suffira pas,

mais qu'elle peut être efficace en l'associant à une campagne de vaccinations et à une meilleure gestion du déplacement des bovins. Et cite l'Irlande, qui a mené cette stratégie avec succès.

Jamais, depuis l'interdiction de la chasse à courre en 2004, une question liée à la défense des animaux n'avait ainsi divisé l'opinion britannique. Samedi 1<sup>er</sup> juin, les opposants à l'abattage devaient descendre dans la rue pour manifester à Londres et remettre leur pétition au 10 Downing Street, la résidence du premier ministre britannique. Les protestataires devaient arborer une tenue noire et blanc pour ressembler au mus-télide. A leur tête devrait se trouver l'ancien guitariste du groupe de rock Queen, Brian May, à l'immense chevelure bouclée.

Outre le principe de l'abattage, les manifestants critiquent la méthode. Les blaireaux seront tirés au fusil, et non pas piégés. Le risque de blesser les animaux sans les tuer est réel.

Utiliser des pièges aurait été trop cher, rétorque le gouvernement, alors que cette campagne de six semaines va coûter presque 5 millions d'euros. Les pro et les antiblaireaux ne s'accordent décidément sur rien. ■

ERIC ALBERT  
(LONDRES, CORRESPONDANCE)